

LE CANADA VU PAR S.M. LIPSET*

Simon LANGLOIS

Rares sont les recherches qui, à la manière de Tocqueville, proposent une comparaison systématique de plusieurs sociétés. La publication de l'ouvrage de Seymour Martin Lipset sur les sociétés canadienne et américaine mérite d'être soulignée, non seulement parce qu'il relève un défi peu commun, mais surtout à cause de ses grandes qualités; documentation très fouillée et complète - sauf peut-être pour les travaux écrits en français sur le Québec et le Canada -, justesse et finesse des analyses, interprétations suggestives, élégance et clarté de l'écriture.

Dès les premières pages de son ouvrage, Lipset prend le contre-pied des opinions reçues selon lesquelles le Canada ne serait en fait qu'une région des USA ou qu'un appendice à peine dégrossi de son voisin. Bien au contraire, le continent nord-américain a plutôt commencé, il y a plus de deux cents ans, à se diviser en deux entités opposées. L'une a fait une révolution, l'autre, une contre-révolution. La première a été dès l'origine libérale, égalitaire, rebelle, Whig; la seconde a été conservatrice, autoritaire, loyaliste, Tory.

* Seymour Martin Lipset, *Continental Divide. The Values and Institutions of the United States and Canada*, New York, Routledge, 1990, XVIII, 337p.

D'après Lipset, des valeurs et des choix politiques diamétralement opposés ont imprimé leur marque sur le développement des deux pays tout au long de leur histoire. Bien sûr, le Canada et les États-Unis ont évolué dans le même sens - d'où une similitude apparente: ils sont devenus industrialisés, riches, diversifiés sur le plan ethnique - mais ils sont en même temps demeurés différents par leur culture, leurs valeurs, leurs institutions, leur histoire. Lipset les compare à deux trains ayant parcouru une longue distance dans la même direction, mais sur des voies parallèles: tous deux maintenant loin du point de départ, ils sont cependant restés contrastés. Ce sont ces différences que Lipset essaie d'analyser et d'expliquer. Le thème de la contre-révolution sert de fil conducteur à l'analyse de la culture et des mentalités. Les Canadiens sont tournés vers le passé et les thèmes de l'héritage et de la survivance dominent leur littérature, tant d'expression française qu'anglaise. Ils ont une mentalité de perdants, héritage des défaites passées que les Américains républicains ont fait subir aux Anglais loyalistes et que les Français et les Écossais ont eux-mêmes connues devant les Anglais. Leurs humoristes se moquent d'eux-mêmes et se tournent en ridicule, alors que leurs pendants américains se rient des autres. Dans les romans et les films canadiens (et, encore une fois, québécois), l'homme est un anti-héros, faible et dominé alors que la femme est forte, sûre d'elle-même. Dans les productions américaines, l'homme est au contraire vainqueur, dominant, maître du monde, et la femme paraît bien effacée derrière. Si la frontière est le symbole par excellence de l'imaginaire américain, la survivance domine dans l'espace mental des Canadiens. Encore une conséquence du refus de faire la révolution? Lipset le donne à penser, en ajoutant que le climat y est aussi pour quelque chose: vivant plus au nord, dans un environnement hostile, les Canadiens ont dû se préoccuper d'abord de survivre. Bref, il y a une idéologie de l'américanité, mais non de la canadianité.

L'analyse des institutions et de l'organisation sociale, davantage développée, révèle des différences fort marquées elles aussi. Soulignons au passage que cette partie de l'ouvrage est mieux documentée, davantage appuyée sur des données et des observations. Le chapitre sur la religion est particulièrement éclairant sur les différences qui opposent le Canada et les États-Unis. Les lecteurs canadiens et québécois, du moins ceux qui s'attardent aux débats contemporains en négligeant de considérer l'histoire, seront sans doute surpris de lire que, aux yeux de Lipset, le Canada et le Québec partagent beaucoup de similitudes: sur tous les aspects abordés dans l'ouvrage, le Canada s'oppose davantage aux USA qu'au Québec. Des exemples? L'imaginaire culturel, auquel il a déjà été fait allusion. Ou

encore, l'impact de la religion. La majorité de la population américaine a adhéré, dès l'origine, à des sectes protestantes dissidentes, qui sont à la source de l'individualisme, tandis que la population canadienne est restée fidèle à des religions d'État, catholique et anglicane, qui ont été à la source de l'extension des valeurs communautaires. Le Canada accepte plus volontiers l'intervention de l'État et la promotion de valeurs collectives, c'est un fait connu. Si cette orientation vers le collectif a une lien évident avec l'histoire, axe privilégié de l'analyse de Lipset, elle est aussi pour lui le fruit de la géographie: pays immense mais peu peuplé, le Canada a été forcé d'accroître l'intervention étatique pour offrir des services à tous les citoyens.

Lipset est un observateur perspicace du Canada. Il a bien cerné le déclin du modèle Tory et la montée du modèle libéral d'organisation sociale. D'abord pays contre-révolutionnaire situé à droite des USA, le Canada est passé nettement à la gauche de ce dernier. Et le Québec, encore plus à gauche. «Québec, one of the most conservative part of Canada, has become the most liberal on social and welfare issues» (p. 216). Ce déplacement n'est pas sans impliquer un important effet inattendu: l'idéologie libérale progressiste canadienne est plus proche du contenu social caractéristique de l'américanisme. Voilà qui devrait inquiéter quelque peu les intellectuels canadiens de gauche, pour la plupart anti-américains à des degrés plus ou moins prononcés. L'évolution récente du Canada et cet éloignement du modèle Tory, caractéristique de la réorientation radicale que Mulroney a donné durant les années 1980 au parti conservateur des Macdonald, Borden, Bennett et Diefenbaker, signifient-elles que le développement des deux pays cousins en Amérique du Nord ne se fait plus en parallèle, pour reprendre l'analogie avec le chemin de fer évoquée au début de l'ouvrage? La réponse apportée par l'auteur est ambiguë.

L'analyse de Lipset reste séduisante - et assez convaincante - tant qu'elle se cantonne à la genèse et à l'histoire des deux sociétés. Mais le doute envahit le lecteur qui s'interroge sur le Canada et les USA des années 1990, doute partagé aussi, il faut le dire, par l'auteur lui-même. Le Canada est devenu en quelques décennies une société multi-ethnique, engagée dans l'aventure du libre-échange, envahie par les industries culturelles américaines. Le Canada a pris depuis dix ans le virage de la protection constitutionnelle des droits et libertés des individus, accordant un rôle politique accru à la Cour suprême, s'alignant ainsi sur le modèle des institutions américaines. De leur côté, les USA sont aussi engagés (plus timidement que les autres sociétés industrielles) sur la voie du

welfare state. La fédération américaine a évolué vers une centralisation beaucoup plus marquée. L'inverse s'est produit au Canada; d'abord très centralisé, le Canada a accordé au fil des ans un rôle nettement accru aux provinces. Convergence des deux sociétés, donc? Sans doute, répond Lipset. Mais il s'empresse d'ajouter que d'importantes différences subsistent sur tous ces aspects, malgré tout. Par exemple, la façon de protéger les droits de la personne n'est pas la même aux États-Unis et au Canada, le parlement canadien et les assemblées législatives provinciales conservant le droit de soustraire certaines lois à l'emprise de la Charte par le recours à une clause nonobstant. Lipset s'en tient donc à son interprétation, même s'il est conscient que les changements en cours vont la questionner dans un proche avenir.

Et le Québec dans tout cela ? Il faut signaler une ambivalence dans l'ouvrage de Lipset à propos des francophones. À certains moments, il les considère comme un groupe ethnique et culturel, qu'il compare aux Noirs américains (p. 180-181). Ailleurs, il parle des Québécois (en français dans son texte) qui, à la différence des Noirs, contrôlent un État et qui ont leurs institutions propres. Son analyse hésite entre les deux approches, même si on ne note pas dans l'ouvrage d'erreurs grossières à ce propos. L'analyse de la place du Québec au sein du Canada et de l'éclatement de l'identité canadienne-française en identités régionales francophones (on ne parle plus de Canadiens français, mais bien de Franco-Ontariens, Fransaskois, Franco-Manitobains, Québécois, Acadiens), passe inaperçue dans l'ouvrage. Lipset n'a pas analysé l'évolution de la dualité canadienne, ce qui est quand même l'un des traits - et, en ce moment, l'un des problèmes majeurs - du Canada. Lord Durham et après lui, Alexis de Tocqueville, avaient déjà observé la coexistence de deux nations en lutte au sein d'un même État. Ce conflit a évolué, dans le Canada contemporain, vers un antagonisme encore plus marqué, cette fois entre deux sociétés globales ayant chacune leurs institutions juridiques, politiques, économiques, culturelles, leurs mythes propres, leurs symboles et, surtout, des langues différentes. Le Canada est un pays de plus en plus polarisé sur le plan linguistique: le Québec est de plus en plus français et le reste du Canada, de plus en plus anglais.

Il est peu fait état, dans l'ouvrage de Lipset, de la situation québécoise ni de la redéfinition de lui-même que le Canada est en train de se donner. C'est dommage, car une telle analyse eût donné encore plus de profondeur à l'analyse comparative, et surtout elle eût permis à l'auteur de voir autrement la relation du Canada contemporain avec les États-Unis. Le

Canada est en train de se donner une nouvelle identité élaborée sans la référence traditionnelle au Québec ou au Canada français, une identité basée sur l'égalité entre les individus et les provinces - et non plus sur l'égalité entre les deux nations ou groupes fondateurs qui a longtemps imprégné l'imaginaire des Canadiens français et donné un sens à leur appartenance au Canada - une identité, donc, marquée par le multiculturalisme plutôt que par le biculturalisme. Avec l'inscription dans la Constitution canadienne d'une Charte des droits et libertés de la personne en 1982, le Canada a pris un virage radical vers plus d'individualisme, marquant ainsi une distance avec l'orientation vers le collectif qui le distinguait jusque-là des USA d'après Lipset. Cette Charte a été investie, au Canada anglais, d'une énorme portée symbolique, en devenant en quelque sorte le nouveau ciment de l'unité canadienne. Le Québec adhère pour sa part lui aussi à la politique de protection des droits individuels - elle est même la seule province à avoir adopté, avant le fédéral, une Charte des droits - sauf en ce qui a trait à la langue puisque l'État a imposé le français comme langue officielle et obligé les immigrants à fréquenter les écoles primaires et secondaires françaises (mais non les collèges et universités).

Il vient à l'esprit, au terme de la lecture de cet ouvrage stimulant, un étonnant paradoxe. Le Québec contemporain, avec son orientation collective en matière de langue, ne serait-il pas plus proche du modèle de la société canadienne Tory et British que le reste du Canada? À l'heure où le Canada se rapproche des USA, l'adoption par plusieurs États américains de lois linguistiques très proches dans plusieurs cas de celles adoptées par le Québec (lois tant décriées dans le reste du Canada, au point où il est fréquent d'y accuser le Québec d'intolérance ou d'oppression de sa minorité), cette adoption donc, ne marque-t-elle pas un rapprochement cette fois entre deux modèles de politiques collectives ?

Bref, de nombreuses questions restent ouvertes après la lecture des dernières pages de *Continental Divide*. Les changements en cours au Canada et au Québec sont trop nombreux pour que l'étude de Lipset soit définitive. Le Continent nord-américain va-t-il se diviser encore davantage sous l'effet des forces centrifuges au Canada ou va-t-il, au contraire, s'unifier encore plus sous l'effet du libre-échange? La réponse reste, sans doute, entre les mains des Québécois et des Canadiens qui essaient, au moment où le livre de Lipset est encore sur les présentoirs des librairies, de renégocier un nouveau *modus vivendi*.